

LE Messager Syndical

ORGANE MENSUEL

des Sections Nantaises (Hommes et Dames) du Syndicat des Employés du Commerce et de l'Industrie

Administration et Rédaction : 11, Rue du Chapeau-Rouge, Nantes

Les Problèmes de l'Après-Guerre

I. — *La question du Salaire familial* est au premier plan de nos préoccupations syndicales. Un de nos économistes éminents a mieux aimé et plus justement, semble-t-il, l'appeler *sur-salaire* ; il faut constater qu'un bon nombre de patrons, et nous croyons que c'est la grande majorité, loin d'être les ennemis de l'employé, sont au contraire pour lui de vrais et bons amis. Il n'ignorent pas que la morale naturelle et chrétienne et le patriotisme imposent à l'employé marié le rigoureux devoir de ne pas s'opposer à la génération des enfants. Mais les enfants mis au monde, il faut les nourrir. Il importe donc que la profession s'organise de telle sorte que le patron bien intentionné puisse, sans courir le risque d'une concurrence désastreuse, donner à ses employés mariés et pères de famille, un salaire proportionné au nombre d'enfants dont ils ont la charge.

En vertu d'une entente établie entre tous les patrons de la région, ce progrès

a pu tout dernièrement se réaliser à Grenoble. Il est en voie de se réaliser pour plusieurs professions à Lyon et à Saint-Etienne. Pourquoi à Nantes n'en serait-il pas ainsi ?

II. — *La situation créée à la femme par son travail* ne préoccupe pas seulement notre section féminine. La place de la femme est au foyer pour les soins du ménage et l'éducation des enfants. Si les exigences de l'industrie moderne et du commerce ou des besoins impérieux l'arrachent parfois à ce cadre naturel, au moins faut-il user à son égard de toutes les garanties auxquelles lui donnent droit la faiblesse et la délicatesse de son sexe et de sa qualité de jeune fille, d'épouse ou de mère.

III. — *Nos efforts tendent à fonder une Coopérative d'achat*, nous voulons nous appliquer, chers Camarades, à favoriser de tout notre pouvoir ce qui peut contribuer à l'amélioration de votre bien-être. En nous adressant directement aux producteurs, nous réaliserons des bénéfices dont la plus grande partie ira, c'est de toute justice, à vous-mêmes et dont l'autre part servira pour notre œuvre sociale.

LE BUREAU DU SYNDICAT.

Réunion

Le vendredi 9 mai, *réunion générale* de la Section Nantaise, au siège social, 11, rue du Chapeau-Rouge.

Ordre du jour :

Compte rendu des démarches faites dans le but de la coopérative.

Communications au sujet de démarches faites près de la Section, par un délégué du Comité de Défense sociale ; résolutions à prendre sur la marche à suivre en vue d'une réunion générale des employés, organisée par ce comité.

Questions diverses.

Le trésorier prévient les Syndiqués qui ont déposé des factures à escompter, qu'il tient les ristournes à leur disposition.

« Les patrons ne doivent pas traiter l'employé en esclave, mais au contraire se souvenir qu'exploiter la pauvreté et la misère sont des choses que réprovent les lois divines et humaines... »

« L'employé doit fournir tout le travail auquel il s'est engagé et ne point léser son patron, ni dans ses biens, ni dans sa personne. » LEON XIII, Pape.

Remplissez vos devoirs
pour faire respecter vos droits.



TRAVAUX DE COMPTABILITÉ

7 Grands Prix

ÉCOLE PIGIER

39 Médailles d'Or

1^{re} Ecole Pratique de Commerce fondée en France en 1850. — Maison Principale : 19, Boul. Poissonnière, PARIS

Succursales

De NANTES, Rue Crébillon, 6 et 8. — Téléphone 2.14.

De SAINT-NAZAIRE, Rue Amiral-Courbet.

Enseignement Rapide et Individuel --- Commerce — Comptabilité — Sténo-Dactylo — Langues, etc.

HOMMES, JEUNES GENS

Inscription à toutes époques
de l'Année.

M. BRILLET

Expert-Comptable

Directeur-Concessionnaire

DAMES, JEUNES FILLES

Entrées et Salles spéciales

Professeurs Dames

Placement gratuit des Elèves par les soins de l'Association Amicale des Anciens Elèves

NANTES — Rue Crébillon, 20

AUX GRANDS MAGASINS DE

NANTES — Rue Crébillon, 20

TÉLÉPHONE

10.28

LA CHATELAINÉ

TÉLÉPHONE

10.28

Les plus jolies Nouveautés sont vendues très bon Marché

Service de Placement

Il nous est demandé un employé-épiciériste, autant que possible au courant des achats ; références sérieuses exigées.

NAISSANCES

Nous avons été heureux d'apprendre la naissance de Mlle Geneviève-Françoise-Marie-Renée Catta. En cette circonstance nous offrons à M. Catta, notre cher avocat conseil, ainsi qu'à Mme Catta, nos bien vives félicitations.

NECROLOGIE

Notre camarade Pérédo vient d'être cruellement frappé, au moment où il venait d'être démobilisé, par le décès de son fils Henri, âgé de 5 ans.

Nous lui offrons nos bien chrétiennes condoléances.

Appel aux Employés

La Sainte Eglise Romaine a toujours pris sous sa protection les humbles et les faibles. Elle a toujours été douce et miséricordieuse pour les pauvres et tous les malheureux, récemment encore Elle a élevé la voix et dans une mémorable Encyclique le pape Léon XIII a éloquentement et énergiquement protesté contre la situation d'infortune imméritée où se sont trouvés réduits en si grand nombre les hommes des classes inférieures.

Les travailleurs catholiques doivent faire écho à la parole du Chef de la Chrétienté en se groupant pour défendre leurs intérêts professionnels et pour améliorer leur sort, à Nantes surtout où le commerce et l'industrie sont en honneur et en pleine activité. J'estime, chers camarades, que l'avenir de notre ville et de notre patrie dépend pour une large part, de la nature des rapports qui seront établis entre le capital et le travail, ces deux facteurs essentiels de la production.

Vous ne pouvez, en conscience, donner votre adhésion à des organisations telles que les Syndicats socialistes et la Confédération Générale du Travail, qui, portant atteinte au droit de propriété, font, dans leurs Congrès, leurs livres, leurs journaux, la guerre à Dieu, à l'Eglise, à la Religion et prêchent la lutte des classes, du prolétaire contre le patron, du travail contre le capital.

Le catholicisme, au contraire, veut rétablir la paix, l'union, l'harmonie entre les classes sociales. L'isolement étant un

élément de faiblesse, groupons-nous au Syndicat catholique des Employés, s'inspirant dans ses études et revendications, de la doctrine sociale évangélique et des enseignements de l'Eglise. Sans doute, selon la parole de Notre-Seigneur, cherchons avant tout le Royaume de Dieu. Rappelons-nous que le bonheur absolu ne se rencontre pas ici-bas, que l'âge d'or, d'où la douleur est exclue, est une chimère. Mais ces grandes vérités reconnues et loyalement acceptées, il n'en reste pas moins que, conformément à la doctrine de saint Thomas d'Aquin, le grand théologien du treizième siècle, un minimum de bien-être est nécessaire à la pratique de la vertu. Il n'en reste pas moins que l'employé n'est pas une vulgaire machine, que le prix de son travail ne peut être soumis à toutes les fluctuations du marché et suivre strictement les lois de l'offre et de la demande.

Chers camarades, l'Eglise marchera toujours avec nous quand nos revendications seront justes. Pour les faire prévaloir, pour améliorer notre situation, gardons-nous de recourir au socialisme d'Etat. Rien ne serait plus dangereux. Le rôle de l'Etat est de protéger les droits, d'aider les intérêts de réprimer les abus, mais non de se substituer à l'initiative privée. C'est surtout par l'organisation de la profession, par la collaboration des patrons et des employés que l'on parviendra à établir les règles équitables donnant la juste mesure du salaire et permettant au travailleur de mener une vie vraiment humaine...

Il faut s'appliquer à la réalisation de notre idéal et nous efforcer de solutionner, conformément à la doctrine sociale catholique, les graves problèmes qui agitent le monde du travail.

Maurice RICORDEL.

TRAVAILLEUR !

La C. G. T. ne mérite pas ta confiance

Antisociale : Par son excitation à la lutte des classes ;

Antifrançaise : Par sa propagande révolutionnaire ;

Antipacifiste : Par ses moyens d'action.

Chaque jour elle te trompe.

Vous tous qui le pouvez :

N'achetez pas le dimanche

C'est le jour du repos universel, l'employé en a besoin pour goûter les joies de la famille.

Le principe de la

SEMAINE ANGLAISE

dont la C. G. T. s'attribue l'initiative ne lui appartient pas.

Le projet de loi déposé à la Chambre était du catholique Albert de Mun.

Régionalisme Economique

En présence d'une Administration inerte, vieillie, routinière et incapable d'énergie, des hommes d'action, résolus à remettre sur pied notre pays et désireux de lui procurer les avantages économiques qui lui reviennent de droit, ont pensé qu'il convenait de devancer l'Administration, la laisser s'embourber au milieu de ses dossiers, et prendre eux-mêmes et d'urgence les initiatives que réclame la situation.

C'est ainsi qu'ont pris naissance ces Régions Economiques du Nord avec Amiens comme capitale ; du Centre-Ouest autour de Limoges ; et celle de l'Ouest groupant toutes les villes de cette région, autour de notre ville de Nantes.

Réunissant les Chambres de Commerce d'un certain rayon, ces sortes de Comités professionnels ont l'avantage de grouper, devant un Pouvoir central tout-puissant et débordé, des intérêts locaux des campagnes et des moyennes bourgades, autour des petites et grandes villes, qui, sans la force de cette organisation, resteraient inconnus.

Ce Régionalisme économique s'impose d'autre part, en raison de la diversité des besoins des différentes parties de la France ; des industries appropriées et des commerces un peu spéciaux à chaque région, et pour lesquelles une application des lois absolument uniforme ne répondrait ni aux coutumes des habitants ni aux nécessités sociales.

Nous devons tenir compte des difficultés régionales lorsqu'il sera question de régler dans un contrat collectif un minimum de salaires proportionnels au coût de la vie.

Et lorsque nous voudrions, appliquant la journée de 8 heures, ou la semaine anglaise, y apporter les quelques dérogations, nous devons encore nous rendre compte des besoins de chaque région.

Dans l'élaboration des lois, dans la rédaction des règlements, dans les études sociales, il convient toujours de considérer qu'entre le point de vue national, quelquefois un vaste, et l'intérêt local, presque toujours par trop étroit, il existe encore l'intérêt régional, s'adressant non seulement à une ville, mais à toute une contrée, en raison de la dépendance de ses industries, de la spécialité de son commerce, du cours de ses rivières et de ses fleuves, des débouchés de ses ports, de ses échanges continus, de ses trafics journaliers, de la similitude de ses intérêts, de l'importance de ses affaires.

Les coutumes de ses habitants ne sont pas plus à dédaigner. C'est ainsi que la Région du Nord admettra l'heure du casse-croûte, et que pendant la période des grandes chaleurs, celle du Midi connaîtra la sieste.

Chaque région a ainsi son histoire, ses mœurs, son langage et jusqu'à son costume ; sa façon à elle de travailler et de traiter les affaires.

Ce tout un peu particulier qui en fait

Pour vos Achats

EN TISSUS ET CONFECTIONS

Adressez-vous de préférence

13, 15, 17, 19, Rue de la Poissonnerie. — Succursale : 5, Rue Crébillon, NANTES

A LA PREMIERE MAISON

Georges GANUCHAUD

TIMBRES NANTAIS OU ESCOMPTE

l'originalité et le charme et qui, subordonné aux lois fondamentales de la nation française, lui permet de garder son cachet sans qu'il ne soit aucun obstacle à l'unité nationale.

L'Union des Interêts Economiques, doublé de la Confédération des Groupes Commerciaux et Industriels de France, ont tenu le 3 avril une réunion dont j'extrai ces quelques articles du programme adopté :

Art. 7. — Union du Capital et du Travail. — Rapprochement des employeurs, des ouvriers et des employés. — Solution des questions qui les intéressent, dans un esprit de concorde, de liberté et de progrès.

Ar. 8. — Mise au point des lois sociales en tenant compte des nécessités économiques, régionales et professionnelles.

Application pratique du repos hebdomadaire.

Art. 9. — Réorganisation du régime administratif par la décentralisation en vue des activités nationales et régionales.

Nos idées sociales nous incitent à donner à ce projet une entière adhésion.

La Région Economique remplaçant désormais l'ancienne province française, doit avoir comme elle autrefois ses représentants et son Parlement, ou plus justement, son Comité régional dans lequel seront élus les chefs des Unions patronales, des Organisations ouvrières, des Syndicats d'Employés, pour y étudier dans un esprit de conciliation, mais aussi de justice, les divers intérêts des parties en présence, dans une véritable collaboration de classes.

Or, cette collaboration exige une entente préalable, c'est-à-dire que sur le terrain qui nous occupe, les droits de chacun auront été définis et dans un contrat précis les assurances de respect mutuel auront été données. « Les bons comptes seuls pourront faire les bons amis. »

Cette collaboration, nous la voulons franche et loyale. Et ses partisans devront être intéressés à cet ordre social qu'ils acceptent de maintenir. C'est une vérité qu'il faudrait tout d'abord ne pas oublier.

Au lendemain d'une guerre épouvantable qui a presque ruiné notre civilisation

et particulièrement éprouvé notre pays, une collaboration de tous les hommes de bonne volonté peut seule nous permettre de nous relever promptement et nous assurer les fruits de notre triomphe. Sans cela nous mériterions devant l'Histoire ce reproche qu'au soir de la bataille de Cannes, l'un de ses officiers adressait au grand général carthaginois : « Tu sais vaincre, Annibal, mais tu ne sais pas profiter de la victoire ! »

Notre Régionalisme s'inspirera des méthodes d'organisations nouvelles, des méthodes de production intense, étudiant les moyens propres à assurer dans un minimum de temps le maximum de rendement en vue du développement sans cesse grandissant de notre industrie et de notre commerce.

Soucieux de faire de notre coin de France, aux rivages largement ouverts sur l'Océan, aux ports de grand avenir et aux sites pittoresques, l'une des régions les plus riches de notre grande Patrie.

CHARLES HIX.

SYNDICAT DES DAMES EMPLOYÉES DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

5, rue de l'Abbaye — PARIS

SECTION NANTAISE

Le Portrait d'une vraie Syndiquée

L'action syndicale est de plus en plus importante ; elle devient de plus en plus nécessaire ; elle sera indispensable après la guerre. Des problèmes formidables : le problème de la réfection des pays envahis, le problème de la réintégration des mobilisés dans les usines. Ce dernier intéresse spécialement les femmes puisqu'elles remplacent actuellement les hommes. Les idées des syndicats étaient intéressantes avant la guerre, elles seront plus importantes après la guerre. IL FAUT DONC INTENSIFIER LA PROPAGANDE. Les Syndicats représentent une force, mais une force infime à côté de celle qu'ils devraient représenter.

Il faut d'abord que chaque syndiquée devienne une vraie syndiquée, se pénétre de l'esprit syndical. On n'est pas une vraie syndiquée si on se syndique par intérêt, pour profiter des avantages du syndicat : table familiale, coopérative, cours, placement, etc..... et si l'on cesse de payer sa cotisation lorsque l'on croit n'avoir plus besoin du syndicat.

Ce ne sont pas de telles syndiquées qui auront de l'influence sur l'avenir social.

Les avantages qu'offre un syndicat à ses membres et dont ils peuvent profiter sans scrupules ne sont pourtant pas la raison d'être du syndicat et peuvent être aussi bien le fait d'une autre association.

L'esprit syndical, c'est de penser qu'à côté des droits que confère l'affiliation à un syndicat, il y a des devoirs, qu'à côté de l'intérêt particulier il y a l'intérêt général.

Une syndiquée a trois devoirs principaux :

Le premier est de payer sa cotisation. Elle est si minime qu'elle est plutôt un symbole : le signe qu'on pense à se sacrifier pour le syndicat. Il ne faut pas y manquer : la cotisation fait vivre le syndicat.

Le deuxième devoir d'une syndiquée est de travailler à sa formation sociale.

Il y a quelque chose à changer dans la société. Le Pape Léon XIII, dans son admirable Encyclique, montre les abus des conditions économiques actuelles. Qu'est-ce qui apportera le remède ? Le collectivisme est une utopie : le socialisme ne guérit pas les maux de l'inégalité sociale.

Sachons nous, ce qu'il faut faire et sachons répondre aux objections qui sont faites à nos idées.

Nous ne prêchons pas la lutte des classes comme les socialistes, mais l'union par laquelle la paix sociale sera réalisée. Quand nos idées pénétreront dans les mœurs et dans les lois, quand des commissions mixtes seront créées, pour ne prendre qu'un exemple, que de difficultés seront applanies !

La doctrine sociale qui inspire nos syndicats a été élaborée par des hommes ad-

mirables ; elle est sortie d'études approfondies faites dans les Semaines Sociales, par exemple. Le Comte de Mun en a été le superbe champion.

Nous devons connaître cette doctrine sociale ; pour cela il faut prendre part à des cercles d'études.

Quand une syndiquée comprend la beauté de cette doctrine sociale et connaît assez cette doctrine pour ne pas craindre les discussions avec les personnes qui ne partagent pas sa manière de voir, alors elle devient apôtre, car il est impossible de ne pas chercher à faire partager aux autres les idées dont on a l'âme remplie.

Voilà le troisième devoir d'une syndiquée :
Etre Apôtre

Il faut dans un syndicat des meneuses, des personnes capables d'enthousiasme, de dévouement, qui ne reculent pas devant les difficultés, qui ne redoutent pas la mauvaise volonté, l'hostilité à laquelle elles se heurteront, et qui sachent sacrifier leur intérêt personnel à l'intérêt général.

De telles âmes seraient écoutées parce que les Françaises ne sont pas encore intoxiquées par les idées socialistes, et que, s'il en est qui ont adhéré au mouvement socialiste, elles ne pensent pas comme ses dirigeants et se joindront aux syndiquées catholiques quand elles sauront que celles-ci ne sont pas des réactionnaires, des êtres acceptant passivement leur sort, mais au contraire des femmes capables de faire va-

Visitez à Nantes, les GRANDS MAGASINS

DECRÉ FRÈRES

Les Plus Vastes Galeries de l'Ouest

loir leurs droits tout en remplissant leurs devoirs.

Lorsque devenues de vraies syndiquées par une formation sociale sérieuse, approfondie, les femmes seront des apôtres, elles auront fait beaucoup pour l'union des classes, et elles auront rendu à la France le plus grand des services; car, après la victoire que nous devons à nos chers soldats, il reste une œuvre à accomplir, celle de faire à la France l'économie d'une résurrection sociale.

Le syndicat restera de cette façon fidèle à sa double mission qui est de préparer l'avenir de la profession et l'avenir de la paix sociale dans la justice et la charité.

LE CONSEIL SYNDICAL.

Toute syndiquée doit se faire un devoir de signaler, au Bureau de Placement, les places vacantes.

Avant de faire vos achats, consultez la liste des commerçants faisant une remise aux syndiquées.

Conférences

Nos conférences auront lieu les 11 et 25 mai. Elles seront faites par le R. P. Hauzeur. Les sujets seront les suivants :

NATURE DE DIEU

1^{re} Conférence :

1^o Dieu est l'être nécessaire par lui-même. — Il existe nécessairement ;

2^o Dieu est unique. — Il ne peut y avoir qu'un seul Dieu ;

3^o Dieu est simple. — Il n'est pas composé de parties.

2^e Conférence :

1^o Dieu est immuable. — Sans changement possible ;

2^o Dieu est immense. — Indépendant de l'étendue et de l'espace ;

3^o Dieu est éternel. — Indépendant du Temps.

Maison de Famille

A l'heure où nous donnons ce numéro à l'imprimerie, se prépare l'inauguration de la MAISON DE FAMILLE DE NAZARETH.

M. le chanoine MENARD, si bienveillant au Syndicat, et que celui-ci est heureux de posséder à ses grandes réunions, viendra remplacer S. G. MONSEIGNEUR L'EVEQUE, et bénira ce FOYER SYNDICAL.

Les 25 Chambres aux murs d'un blanc immaculé, au parquet brillant, sont déjà toutes meublées.

Tout ce qui est nécessaire dans une chambre, se trouve réuni là, sous la main, tout prêt à être utilisé et attendant leur aimable hôtesse.

Le petit lit moelleux et confortable est revêtu de sa jetée fleurie ; et la descente de lit aux gaies couleurs est placée devant.

La grande armoire garde-robis, ouvre tout grand son battant pour montrer ses étagères si pratiques, la pittoresque petite table est fièrement campée au milieu de la chambre, et le miroir n'attend plus qu'un gracieux minois à refléter.

La spacieuse salle à manger aux larges portes, donnant sur une cour, toute garnie de verdure, se fait encore plus attrayante.

La grande salle des réunions familiales, bien aérée par trois fenêtres possède son secrétaire, sa grande table, ses fauteuils et sièges divers.

Ici l'utile est joint à l'agréable : Un fourneau à gaz, spécialement destiné à chauffer des fers, procurera aux élégantes actives la facilité de

repasser elles-mêmes les objets qu'elles désirent ; une machine à écrire servira à perfectionner les dactylographes débutantes, et un piano, permettra aux doigts agiles de charmer les oreilles.

Le Crucifix est à sa place d'honneur, et sur une crédence est placée une délicieuse Vierge du 17^e siècle, toute prête à donner son Jésus à celle qui le lui demandera par un regard d'amour.

Enfin, l'Archange Saint-Michel s'élève radieux et fort sur son piedestal, semblant monter la garde pour empêcher Satan de venir troubler les aimables réunions qui auront lieu là.

La bibliothèque, contiguë à cette pièce, possède aussi sa longue table, ses sièges, sa cheminée artistement garnie, et l'armoire destinée à contenir des merveilles pour l'esprit et le cœur.

On s'est vraiment ingénié à procurer un agréable séjour aux personnes qui prendront pension dans cette maison, et nous ne doutons pas que ce Foyer Syndical rendra d'appréciables services à nos isolées.

LA PRESIDENTE.

MAISON DE REPOS

Permettez-moi de vous relater ici la conversation que je viens d'avoir avec l'une d'entre nous :

Je suis abordée par une personne au visage rayonnant d'enthousiasme, qui m'annonce de suite :

— Vous ne savez pas, je reviens de Pornichet !

— Très bien ! et vous êtes allée visiter Notre-Dame des Grèves ?

— Bien certainement, j'avais hâte de faire connaissance avec NOTRE chalet.

— Moi aussi, et toutes nous désirons la connaître, NOTRE propriété au bord de la mer. Faites-m'en bien vite la description, afin que je puisse en parler à toutes celles qui s'y intéressent.

— Imaginez-vous une belle grande construction toute blanche, très gaie, très aérée, dominant l'Océan ; derrière des pins, comme il y en a dans ces parages, embellissent l'air ; puis toute une rangée de petites cabines indiquent que les personnes qui aiment à se plonger dans l'onde bleue ont toute commodité pour le faire.

La situation est parfaite, des fenêtres on découvre un panorama magnifique : à gauche, tout le vieux Pornichet jusqu'à la pointe de Bonne-Source qui se détache sur le bleu d'azur ; à droite, la grande baie de la Baule et du Pouliguen avec les jolis chalets aux toits rouges perdus dans les pins verts, puis la pointe de Pen-Château se découpant à l'horizon, et derrière se profilent dans la brume les pittoresques clochers du Bourg de Batz et du Croisic.

— Je suis enchantée de tout ce que vous me décrivez et pour vous remercier je vais vous raconter quelque chose qui vous fera certainement plaisir.

La maison de campagne spécialement destinée à la Section Nantaise est arrêtée. Saint-Joseph n'a pas eu notre préférence cette année, — il faut bien varier les promenades — ce qui ne nous empêchera pas de garder à « La Brosse », le berceau du Syndicat, notre meilleur souvenir. Elle est située également non loin de Nantes, il sera facile aux vaillants de s'y rendre à pieds, les autres auront le tramway qui les conduira presque à la porte.

Cette propriété est, en ce moment, inhabitée, aussi lorsque j'ai pénétré dans cette solitude, ça a été un étonnement général et toute la nature s'appretait à faire fête à celle qu'elle pensait être la nouvelle propriétaire de ces lieux ; et comme j'annonçais que je n'étais que l'envoyée d'une

joyeuse troupe qui comptait venir passer les beaux jours ici, les branches vertes des grands arbres se sont gracieusement penchées vers moi et ont murmuré timidement :

— Dites à vos amies qu'elles seront les bienvenues ici, que nous allons nous garnir d'un feuillage épais pour les abriter des trop chauds rayons du soleil et qu'elles pourront passer agréablement sous notre ombrage, les heures brûlantes du milieu des jours d'été.

Mais le soleil croyant que l'on médissait de lui reprit aussitôt :

— Pour elles je ferai éclore les fleurs, j'émaillerai les gazons d'élégantes pâquerettes, je tendrai mes rayons plus reconfortants, sous ma bienfaisante chaleur, les membres fatigués reprendront de la vigueur et je dissiperai les paillons noirs dans les esprits moroses.

— Oui, mon bon soleil, tu seras de la fête.

Alors, la brise me souffla à l'oreille :

— Et moi je me ferai plus douce et plus caressante, je fredonnerai dans les feuilles des arbres, d'harmonieux refrains et j'apporterai aux hôtes de ce domaine, les plus suaves parfums de la campagne.

Les oiseaux m'ont déclaré dans leur langage.

— Nous vous chanterons de ravissantes mélodies, aux roucoules sonores et nous mêlerons nos tuit-tuits à vos rires perés.

— Oui, mes charmants oiselets, nous formerons un chœur harmonieux.

En m'enfonçant sous bois, j'entendis une voix grave qui disait :

— Dans notre solitude profonde, les rêveuses pourront passer des moments délicieux.

— Oh ! nous t'abandonnons pour quelques instants les méditatives qui cherchent les sentiers escarpés des sphères supérieures, mais tu nous permettras bien de faire résonner tes échos de notre bruyante gaieté et de nos frais éclats de rire.

Enfin je perçus un murmure lointain ; c'était le firmament qui m'assurait que pour nous il revêtait son manteau bleu, qu'il chasserait les nuages qui voudraient s'amonceler sur nos têtes.

Je lui ai répondu :

— Tu es vraiment aimable aujourd'hui, laisse-moi espérer que tu seras plus élément que l'an passé pour nos grandes parties à la campagne et que tu ne nous obligeras pas, par tes malencontreuses ondées, à nous renfermer toute la journée comme tu l'as si malicieusement fait le 8 septembre dernier, mais que tu nous laisseras jouir des dons de la nature.

Et la voûte azurée m'a tout promis.

Gill.

Section de Toutes-Aides

Conférence le dimanche 11 mai, à 17 heures, au siège, rue de la Ville-en-Pierre.

Conférencier : M. l'abbé Grimaud.

Sujet : Le mariage chrétien.

PERMANENCE

Deux bons emplois pour sténo sont vacants.

Prière aux postulantes de se présenter à la permanence, rue Talensac.

Le Gérant : E. FARGIER.

NANTES. — Imprimerie PIGREE et C^o, 57, rue Saint-Clément.